



introduction

Les Évangiles

Matthieu • Marc • Luc • Jean

Quelle est la meilleure nouvelle que vous ayez jamais reçue ? Était-ce une lettre de l'université que vous souhaitiez fréquenter depuis toujours, vous annonçant que l'on vous décernait une bourse ? Un appel téléphonique de votre fils ou de votre fille vous apprenant la naissance de son enfant ? Ou encore, une note de votre médecin vous faisant savoir qu'il ne voyait plus

aucune trace de cancer après le traitement ? Ce sont toutes de merveilleuses nouvelles.

Les Évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean constituent les quatre premiers livres du Nouveau Testament. On les nomme ainsi, car Évangile signifie « bonne nouvelle ». Or, ils annoncent la plus grande des nouvelles : Dieu est venu sur terre en la personne de Jésus pour apporter le salut au monde entier !

Mark Strauss

sommaire

1	
Une introduction aux Évangiles.....	5
2	
L'Évangile selon Matthieu.....	12
3	
L'Évangile selon Marc.....	18
4	
L'Évangile selon Luc.....	23
5	
L'Évangile selon Jean.....	28

Éditeurs : Tim Gustafson, J. R. Hudberg et Peggy Willison

Image couverture : Shutterstock

Design de couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Catherine Côté, Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier, Marie-Marthe Jalbert et Cynthia Martineau

Images intérieures : (p. 1) Shutterstock ; (p. 5) Public Domain Pictures via Pixabay.com ; (p. 12) Public Domain ; (p. 18) Public Domain / Günther Simmermacher via Freemages.com ; (p. 23) Public Domain / Di Ricci ; (p. 28) Macbeatz via Pixabay.com

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

Tous droits réservés.

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis.



1

Une introduction aux Évangiles

Nous aimons tous recevoir de bonnes nouvelles. Parfois, elles améliorent une situation déjà agréable. D'autres fois, nous fondons tous nos espoirs sur une bonne nouvelle susceptible de remédier à un problème ou de réveiller notre courage. Voilà ce qu'est l'Évangile. Il apporte de l'espoir à un monde désespéré et lui transmet le message que Dieu désire le sauver.

Depuis qu'Adam et Ève ont péché dans le jardin d'Éden, les êtres humains se sont éloignés de leur Dieu et Créateur. Pourtant, dans sa grâce, Dieu a conçu un plan pour les sauver. Les prophètes de l'Ancien Testament ont révélé ses desseins et prédit la venue d'un Rédempteur – le Messie[■] – qui devait sauver et restaurer le monde. Or, ils ont souvent décrit ce salut en lui donnant le nom de « Bonne Nouvelle » ou « Évangile ».

Le prophète Ésaïe a écrit :

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui *qui apporte de bonnes nouvelles*, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! (ÉSAÏE 52.7 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER.)

↗ Le mot **Messie** tire son origine de l'hébreu et signifie « l'Oint ». En grec, on le traduit par *Christos* ou « *Christ* ». Dans le judaïsme, il fait référence à l'agent que Dieu a choisi pour délivrer son peuple.

Quelle est cette Bonne Nouvelle ? Dieu devait sauver son peuple et lui fournir un moyen de restaurer sa relation brisée avec l'Éternel. Quand Jésus a commencé à prêcher, il a emprunté le langage d'Ésaïe. Son message était le suivant : « Le temps est accompli [...] Repentez vous, et croyez à la *bonne nouvelle* » (MARC 1.15 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER).

À la suite de sa mort et de sa résurrection, Jésus a envoyé ses disciples dans le monde pour annoncer le salut qu'il avait accompli. Ils ont, eux aussi, qualifié leur message de « bonne nouvelle » (ou Évangile). L'apôtre Paul a d'ailleurs écrit aux Thessaloniens que « notre Évangile (*euangelion*) ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit Saint, et avec une pleine persuasion » (1 THESSALONICIENS 1.5).

Que le message du salut ait été transmis oralement[↗] au départ nous révèle quelque chose sur la nature des quatre Évangiles. Ils ne sont pas des documents poussiéreux retraçant l'origine du christianisme. Il ne s'agit pas seulement de biographies de Jésus, mais plutôt de *versions écrites (et dans le cas de Luc, bien documentées) de la proclamation du salut*. Jean l'exprime ainsi :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup

d'autres miracles, qui ne sont pas décrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. (JEAN 20.30,31).

↪ *Les sociétés de l'Antiquité, même si elles gardaient des documents écrits, dépendaient en grande partie du **bouche-à-oreille** pour se tenir au courant des événements.*

Jean ne voulait pas seulement que ses lecteurs apprennent des faits au sujet de Jésus. Il les appelait à croire, et à répondre, au Sauveur.

Qu'est ce qu'un Évangile ? Lorsque nous lisons un livre ou toute documentation, nous devrions nous demander quel est son « genre », car c'est lui qui déterminera notre approche. Réfléchissons à ce que nous pourrions lire au cours d'une journée. Le matin, nous lisons les nouvelles dans un journal ou sur un site Web. Nous nous attendons à y trouver des renseignements factuels et vrais sur le plan historique. Plus tard, nous pouvons nous rendre à l'épicerie et voir à la caisse un tabloïde ayant pour grand titre : « Des extraterrestres envahissent New York ! » Nous ne nous affolons pas, car nous savons qu'il s'agit d'une manchette sensationnaliste visant à attirer notre attention (et à nous convaincre d'acheter le journal). De retour à la maison, en ouvrant notre courrier, nous découvrons une enveloppe sur laquelle est écrit, en gros caractères rouges : « Vous avez gagné le million ! » Nous ne croyons pas ce message, car il constitue une publicité importune qui déforme la vérité dans le but de nous vendre quelque chose. Cependant, le courrier nous apporte également une facture d'électricité, que nous prenons au sérieux sous peine d'être privés de courant. Au fil de la

journée, nous jugeons continuellement du « genre » de nos lectures et nous y adaptons notre approche en conséquence.

Dans quel genre devons nous classer les Évangiles ? Que devrions nous chercher lorsque nous les lisons ? Pour mieux les lire et les comprendre, nous pourrions les classer dans trois catégories : *historique, narratif et théologique*.

À l'heure actuelle, nous possédons environ 5500 exemplaires entiers ou partiels de **livres du Nouveau Testament**. On estime que l'un des exemplaires complets a été écrit moins de 225 ans après le document original. Les exemplaires authentifiés les plus anciens datent de l'an 114 apr. J.-C. Cela signifie que 50 ans tout au plus se sont écoulés entre la rédaction du manuscrit original et celle des exemplaires les plus anciens que nous en avons. Nous disons « tout au plus » parce que M. Dan Wallace, Ph. D., et une équipe de chercheurs du Center for the Study of New Testament Manuscripts croient avoir découvert un fragment de l'Évangile selon Marc remontant au 1^{er} siècle.

Les Évangiles¹ sont tout d'abord des *documents historiques*. Les événements qui y sont décrits se sont déroulés dans de vrais lieux et à un moment précis, et on les a consignés dans le but de documenter l'histoire. Les évangélistes ne transmettaient pas des légendes, des mythes ou des fables, mais ils racontaient des faits véritables. Luc, en particulier, le précise en affirmant avoir « fait des recherches exactes sur toutes ces choses » et interviewé des « témoins oculaires » pour que ses lecteurs reconnaissent « la certitude des enseignements » qu'ils avaient reçus (LUC 1.1-4). De même, Jean rappelle l'importance des témoins oculaires : « C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses [...] Et nous savons que son témoignage est vrai » (JEAN 21.24).

Voilà une question cruciale, car la vérité du christianisme repose sur la véracité des faits historiques rapportés. Dans les Évangiles, Jésus fait des déclarations étonnantes à son propre

sujet. Il atteste être le Messie, le Sauveur du monde. Il parle de sa mort future comme du sacrifice offert pour les péchés du monde. Surtout, sa résurrection est le point culminant des Évangiles et elle confirme tout ce qu'il a dit. Si Jésus n'est pas ressuscité des morts, le christianisme n'est qu'un leurre. L'apôtre Paul l'exprime en ces termes : « Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine » (1 CORINTHIENS 15.14). Les Évangiles sont essentiellement des écrits historiques, dont le but est de documenter de vrais événements.

Pourtant, les Évangiles s'inscrivent dans une catégorie particulière, car ils sont aussi *narratifs*, c'est-à-dire qu'ils relatent l'histoire comme un *récit* . Or, tous les récits comprennent une intrigue, des personnages et une mise en scène. Une histoire a du sens en raison de son *intrigue*, de son déroulement. Or, l'intrigue repose souvent sur un conflit : on doit trouver une solution à un problème. En général, on parvient au point culminant de l'histoire, puis à sa résolution. Cela s'applique également aux Évangiles. Jésus arrive sur scène et affirme certaines vérités à son sujet. Le conflit survient alors que Satan, les démons, les dirigeants religieux et les autorités romaines s'opposent à lui. Dans chacun des quatre Évangiles, Jésus est le protagoniste et Satan ainsi que les chefs religieux sont les antagonistes. Le point culminant consiste en la Crucifixion et la résolution, en la résurrection de Jésus.

Si les quatre Évangiles racontent en grande partie la même histoire de Jésus, chaque auteur le fait en développant l'intrigue et en décrivant les personnages à sa façon, et en mettant l'accent sur certains thèmes en particulier. Considérons le début de chaque Évangile. Matthieu commence par une généalogie et confirme ainsi que Jésus est bien issu d'une lignée royale. Marc démarre son récit au cœur même de l'action : Jean-Baptiste prêche déjà et Jésus a entamé son ministère. Luc, quant à lui, rédige une introduction formelle afin de prouver sa compétence en tant qu'historien. Jean précède son écrit d'un prologue théologique, dans lequel

il dépeint Jésus comme « la Parole » (*logos*) de Dieu qui s'est faite homme dans le but de faire de nous des enfants de Dieu. L'introduction de chacun des Évangiles nous révèle des thèmes importants pour l'auteur.

➤) **Le Saint-Esprit** est la troisième personne de la Trinité. Jésus a promis à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit (VOIR JEAN 14.16). Il est d'ailleurs celui qui a inspiré les auteurs bibliques dans la rédaction de l'Écriture (VOIR 1 TIMOTHÉE 3.16 ; 2 PIERRE 1.21).

Voilà un élément crucial. Le Saint-Esprit[➤] nous a donné quatre Évangiles, et pas seulement un. Chacun des évangélistes a une histoire particulière à relater, qui ressemble à celle des trois autres sans lui être identique. Au fil de l'histoire, l'Église a malheureusement cherché à « harmoniser » les quatre Évangiles, à les amalgamer pour en tirer un seul récit. Bien que la motivation derrière ces tentatives soit noble, c'est-à-dire raconter « toute l'histoire », on risque, en le faisant, de ne pas saisir ou même de dénaturer la perspective unique de chaque Évangile. En créant un seul récit à partir des quatre chefs-d'œuvre inspirés par l'Esprit, on peut passer à côté du message distinct que le Saint-Esprit adresse à l'Église au moyen de chaque Évangile. Il importe de respecter l'aspect historique et littéraire de chaque Évangile dans toute son intégrité et son unicité.

Cela nous amène à un troisième terme pour décrire les Évangiles. Ils ne sont pas que des documents historiques et narratifs ; ils sont aussi *théologiques*. Cela signifie qu'ils sont inspirés par la foi, écrits par des personnes qui croyaient de tout leur être que Jésus était le Sauveur du monde. Jean fait ressortir cette vérité le plus clairement quand il affirme qu'il souhaite *que les gens croient* (VOIR JEAN 20.31). Luc désire que son lecteur reconnaisse la certitude des enseignements qu'il a reçus (LUC 1.4). Matthieu, Marc, Luc et Jean croient ardemment en la vérité de

leur message et veulent que tous leurs lecteurs en viennent à recevoir le salut que Jésus leur offre.

Quatre portraits du même Jésus. Ce qui précède nous aide à saisir pourquoi nous avons quatre Évangiles au lieu d'un seul. Le Saint-Esprit voulait révéler à l'Église plusieurs facettes de Jésus.

Voir un film IMAX 3D est l'une des expériences cinématographiques les plus extraordinaires. L'usage de nombreuses caméras offre à l'auditoire une vue panoramique à couper le souffle, qu'il s'agisse d'une ville, d'une montagne ou d'un océan. Les quatre Évangiles nous présentent une vue panoramique de Jésus époustouflante et nous aident à mieux comprendre ses attributs et son œuvre. Au cours des quatre prochains chapitres, nous examinerons le portrait unique de Jésus que dresse chaque Évangile.



2

L'Évangile selon Matthieu

L'Évangile du Messie et roi des Juifs

Lorsque j'étais enfant, le jour de l'année que j'attendais avec le plus d'impatience était... Noël ! J'aimais tout de cette fête : la décoration du sapin, les lumières, la dinde rôtie et la gelée de canneberges, ainsi que la bûche de Noël ! Bien sûr, j'avais hâte au matin de Noël, car nous déballions alors les cadeaux déposés sous l'arbre. Nous recevions le catalogue Sears vers la fin novembre et mes frères et moi nous élancions vers la boîte aux lettres pour être les premiers à mettre la main dessus. Nous dévorions ensuite la section des jouets, parmi lesquels nous choissions nos préférés. Durant tout un mois, nous soupirions après l'arrivée de Noël.

L'Évangile selon Matthieu porte sur l'attente de Noël, en fait, sur le premier Noël ! Durant des siècles, les Juifs avaient été

asservis à diverses puissances étrangères : Assyriens, Babyloniens, Perses, Grecs et Romains. Les Hébreux espéraient ardemment le jour où Dieu enverrait son Messie les libérer de l'oppression étrangère et leur redonner la puissance et la prospérité dans leur propre pays. Matthieu amorce donc son message en annonçant l'arrivée du jour tant attendu ! « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (MATTHIEU 1.1).

Bien que l'Évangile selon Matthieu n'ait probablement pas été le premier à être rédigé (on croit que c'est plutôt l'Évangile selon Marc), on le place traditionnellement au début du Nouveau Testament. Cela est tout à fait approprié, car de tous les Évangiles, celui selon Matthieu s'ancre le plus profondément dans l'Ancien Testament et le judaïsme. C'est comme si Malachie, le dernier prophète de l'Ancien Testament, traversait les siècles pour remettre le bâton prophétique à Matthieu, qui déclare que le moment attendu est enfin arrivé.

Le thème central de cet Évangile est *la promesse et sa réalisation*. La promesse de Dieu, selon laquelle il enverrait un Sauveur à Israël et au monde, s'est réalisée dans la personne de Jésus, le Messie. Matthieu développe le thème de la réalisation de maintes manières. Examinons-en trois aspects : la généalogie, les formulations de réalisation et la typologie.

La généalogie (1.1-17). Les Occidentaux ont tendance à considérer les généalogies comme ennuyeuses et fastidieuses. Dans la version abrégée de la Bible produite par *Reader's Digest*, on les a même omises en grande partie ! Cependant, Matthieu voyait en la généalogie de Jésus un sujet incroyablement palpitant, car elle révélait sa nature ainsi que son œuvre. L'auteur commence sa généalogie en identifiant Jésus comme étant « Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Tous ces termes revêtent une grande importance. Le mot Messie est tiré de l'hébreu et signifie « l'Oint » ; en grec, on le traduit *Christos*

ou « Christ ». À l'époque, on oignait d'huile tout dirigeant (et spécialement le roi) que Dieu avait choisi pour accomplir une œuvre en particulier. Dans le judaïsme, le terme « Messie » en est venu à être utilisé pour désigner le Roi que Dieu enverrait à la fin des temps pour accomplir la rédemption.

Le titre *fil de David* rappelle au lecteur que, presque mille ans avant l'époque de Matthieu, l'Éternel avait promis au roi David qu'il lui susciterait un descendant qui régnerait pour toujours sur son trône avec justice (2 SAMUEL 7.11-16). Les prophètes de l'Ancien Testament ont rappelé à maintes reprises « l'espoir messianique » au peuple d'Israël, en particulier quand il était opprimé et tyrannisé (ÉSAÏE 9.6,7 ; 11.1-5 ; JÉRÉMIE 23.5,6 ; 33.15,16 ; ÉZÉCHIEL 37.24,25).

De même, *fil d'Abraham* évoque l'alliance que l'Éternel avait conclue avec le patriarche quelque mille ans avant l'époque de David (GENÈSE 12 ; 15 ; 17). Dieu avait promis à Abraham qu'il serait le père d'un grand peuple (Israël) et que toutes les nations de la terre seraient bénies par sa descendance. Or Jésus, le Messie, devait offrir le salut non seulement à Israël, mais au monde entier.

Ensemble, ces titres et la généalogie ont pour but de nous montrer que Jésus représente le point culminant de l'Histoire de l'humanité, qu'il est le Sauveur du monde.

Les formulations de réalisation. En plus de présenter une généalogie légitimant Jésus comme Messie, Matthieu démontre souvent que l'Écriture s'accomplit dans la vie de Jésus, que c'est lui qui confère à l'Histoire d'Israël toute sa signification. À dix reprises, Matthieu emploie une formulation du genre : « [*Afin*] que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète [...] »

Matthieu	Événement	Réalisation
1.22,23	La naissance virginale de Jésus	Ésaïe 7.14
2.15	La fuite en Égypte et le retour en Palestine	Osée 11.1
2.17,18	Le meurtre des petits enfants de Bethléhem	Jérémie 31.15
2.23	L'enfance de Jésus à Nazareth	prophétie non consignée
4.14-16	Jésus démarre son ministère en Galilée	Ésaïe 9.2
8.17	Jésus guérit des malades	Ésaïe 53.4
12.17-21	Jésus, le serviteur	Ésaïe 42.2
13.35	Jésus parle en paraboles	Psaume 78.2 2 Ch 29.30
21.4,5	L'entrée de Jésus dans Jérusalem	Zacharie 9.9
27.9,10	La trahison de Jésus pour 30 pièces d'argent	Za 11.12,13

En outre, Matthieu relève, sans utiliser de formulation de réalisation explicite, plus d'une dizaine de passages de l'Ancien Testament que Jésus a accomplis, certains littéralement, d'autres, typologiquement. Un type est un événement du passé qui préfigure une chose devant se réaliser pleinement en Christ. Les personnes et les circonstances ainsi décrites anticipent la venue du Messie (voir l'exemple tiré d'Osée 11.1, ci-dessous).

La typologie. Matthieu se sert de la typologie pour indiquer que toute l'Histoire d'Israël culmine en Christ. Moïse, par exemple, est un type de Christ. Comme Moïse a gravi le mont Sinaï pour y recevoir les commandements de Dieu inscrits

sur des tables de pierre, Jésus a livré son Sermon (bien connu) *sur la montagne* (MATTHIEU 5 – 7) afin d’instaurer la nouvelle alliance et d’illustrer la réelle signification de la loi. De la même façon que Moïse a rédigé les cinq livres du Pentateuque (de la Genèse au Deutéronome), Jésus a prononcé cinq grands discours dans Matthieu (chapitres 5 à 7 ; 10 ; 13 ; 18 ; 24 ; 25). Le visage de Moïse luisait quand il est descendu de la montagne (EXODE 34.29-33) ; pareillement, lors de la transfiguration, le visage de Jésus a brillé comme le soleil (MATTHIEU 17.2). De bien des manières, Matthieu nous présente Jésus comme étant supérieur à Moïse, celui qui apporte la nouvelle alliance promise par Dieu (VOIR JÉRÉMIE 31.31-34).

Matthieu développe également la typologie d’une « nouvelle Israël ». Dans le livre de l’Exode, Dieu a appelé son « fils » Israël hors d’Égypte (OSÉE 11.1) ; de même, après la mort du roi Hérode, Dieu a appelé Jésus hors d’Égypte (MATTHIEU 2.15). Si Israël avait été éprouvé pendant 40 ans dans le désert et avait continuellement manqué de foi en Dieu, Jésus a été éprouvé pendant 40 jours dans le désert, mais il a réussi le test en raison de sa foi en Dieu (MATTHIEU 4.1-10). Israël est un type négatif de Christ. Alors que le peuple s’est montré infidèle et n’a pas été la lumière des nations (ÉSAÏE 49.6), Jésus a toujours été fidèle et a accompli le rôle qu’aurait dû assumer Israël.

Le Messie et roi des Juifs, et le Seigneur de tous les peuples. Étant donné que cet Évangile met l’accent sur le contexte juif et la réalisation des prophéties, Matthieu écrivait probablement à une communauté juive croyante. Pour contrer l’opposition des Juifs incrédules, Matthieu a voulu prouver que Jésus était le Messie juif que leurs prophéties annonçaient.

Pourtant, Matthieu a établi clairement que les promesses n’ont pas été adressées qu’à Israël. Pendant qu’il était sur terre, Jésus

a ordonné aux douze de n'aller que vers les brebis perdues de la maison d'Israël (MATTHIEU 10.5,6 ; « douze » symbolise Israël). Les Israélites constituaient le peuple choisi de Dieu, à qui il avait offert, en premier, l'occasion de répondre à son invitation de sorte qu'ils soient une lumière pour les nations (VOIR ROMAINS 1.16). Cependant, une fois que Jésus a accompli la rédemption par sa vie, sa mort et sa résurrection, il a confié le « Grand Mandat » à ses disciples, c'est-à-dire d'aller et de faire des disciples *de toutes les nations* (MATTHIEU 28.18-20). Le salut que Dieu avait préparé pour Israël doit maintenant être annoncé à tous, en tous lieux.



3

L'Évangile selon Marc

L'Évangile du Fils affligé de Dieu

Souvent, les meilleures histoires sont riches en rebondissements. Dans le roman à suspense d'Agatha Christie, *Dix petits nègres*, on ne se douterait pas du tout de l'identité du meurtrier. Dans *Le Conte de deux cités* de Charles Dickens, Sydney Carton, pourtant égoïste et dégoûté de lui-même, sacrifie sa vie pour un homme qu'il dit détester (Charles Darnay) en prenant sa place sur l'échafaud. Dans *Star Wars*, Darth Vader est en fait (attention : je vais vendre la mèche) le père de Luke ! De même, l'intrigue de l'Évangile selon Marc tourne autour d'un rebondissement surprenant de l'histoire. L'examen de ce revirement nous aidera à comprendre le thème de Marc ainsi que la raison d'être de son écrit.

Le Messie puissant, Fils de Dieu (Marc 1.1 – 8.29).

Le récit de Marc démarre avec énergie et entrain.

Contrairement aux autres évangélistes, Marc ne perd pas de temps à rédiger un prologue, une généalogie ou l'histoire de la naissance du Sauveur. En quelques paragraphes, Jésus est déjà sur la scène, en train de lancer son ministère. En un seul chapitre, il est baptisé par Jean et éprouvé par Satan ; il annonce le royaume de Dieu, nomme ses disciples, guérit des malades et chasse des démons. Marc aime le mot grec *euthus*, souvent traduit par « aussitôt » ; effectivement, il en fait usage 42 fois. Bien que le terme ne signifie pas toujours « immédiatement », il accélère la cadence du récit, car les événements se produisent en succession rapide. Voilà un Évangile qui déborde d'énergie.

« L'autorité » constitue l'idée principale de l'Évangile selon Marc. Avec beaucoup d'autorité, Jésus enseigne aux foules, il annonce le royaume des cieux, il appelle des pêcheurs à être ses disciples, et ceux-ci abandonnent tout pour le suivre. Il chasse des démons, et ceux-ci lui obéissent (1.1-26). D'une seule parole, il guérit des malades (1.40-42). Le peuple est fasciné par sa puissance. Au fil du récit, sa puissance et son autorité s'accroissent ; non seulement il guérit des malades, mais il ressuscite aussi des morts (5.21-43). Il commande à la tempête d'arrêter, et elle cesse (4.35-39) ! Il ne chasse plus qu'un seul démon, mais une « légion » d'esprits malins (5.1-20). Il nourrit cinq mille personnes (6.30-44), puis quatre mille, à l'aide de quelques pains et de quelques poissons (8.1-10).

Jésus donne des preuves de sa puissance et de son autorité pour confirmer son identité. L'une des questions les plus fréquentes dans l'Évangile selon Marc est la suivante : « Quel est donc celui-ci ? » Le premier verset de l'Évangile se lit ainsi : « Commencement de l'Évangile de *Jésus-Christ, Fils de Dieu* » (italiques pour souligner). Toutes les œuvres de Jésus confirment qu'il est vraiment le puissant Messie, le Fils de Dieu.

C'est au milieu de l'histoire que Jésus atteste son identité à ses disciples (8.27-38). Le Seigneur se rend, en leur compagnie,

à une retraite spirituelle à Césarée de Philippe, dans le nord de la Galilée. En route, il leur demande : « Qui suis-je au dire des hommes ? » Ils lui donnent des réponses typiques : « Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, l'un des prophètes ». Il leur demande alors ce qu'ils pensent de lui, et Pierre s'empresse de répondre pour tous : « Tu es le Christ. »

Voilà la bonne réponse ! Les paroles et les œuvres empreintes d'autorité de Jésus ont prouvé à Pierre que son Maître est bien le Messie. Et pourtant, Pierre n'a qu'à moitié raison. Selon la perspective juive, le Messie devait conquérir les légions romaines et établir un royaume physique à Jérusalem. Le plan de Jésus était toutefois différent, et il avait de puissants ennemis. Il était venu triompher non pas des Romains, mais de *Satan, du péché et de la mort*. En prenant tous les disciples par surprise, Jésus annonce le véritable rôle du Messie :

Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après (MARC 8.31).

Le rebondissement : le *Serviteur affligé de l'Éternel* (MARC 8.31 – 16.8). En réponse à la confession de Pierre, Jésus affirme qu'il va souffrir et mourir ! Pierre est tellement ébahi par l'attitude négative de Jésus qu'il le reprend. Jésus réprimande Pierre à son tour en l'accusant de parler pour Satan (8.32,33). Le Messie doit souffrir et mourir afin de s'offrir en sacrifice pour le péché du monde. S'il ne va pas à Jérusalem pour y mourir, le monde demeurera esclave de Satan, du péché et de la mort.

Le reste de l'Évangile développe ce revirement spectaculaire, car Jésus se prépare désormais à souffrir comme Messie. En route vers Jérusalem, Jésus prédit sa mort à trois reprises

(8.31 ; 9.31 ; 10.33,34). Chaque fois, ses disciples ne saisissent pas ce qu'il essaie de dire et, chaque fois, Jésus tente de leur enseigner ce qu'est un leader qui sert.

Le troisième de ces épisodes constitue un point culminant de l'Évangile. Quand les disciples se demandent qui sera le plus grand dans le royaume, Jésus répond : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous », puis il se présente à eux comme modèle : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (10.45). Dans ce cas-ci, la rançon était le rachat de notre âme. Dans un acte de service suprême, Jésus a offert sa vie pour « beaucoup » afin qu'ils puissent être sauvés. Cet énoncé rappelle la prophétie d'Ésaïe 53, où le serviteur du Seigneur (le Messie) a été blessé « pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris [...] Par sa connaissance *mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes*, et il se chargera de leurs iniquités » (ÉSAÏE 53.5,11 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER).

Jésus est le « serviteur juste » qui « justifiera beaucoup d'hommes » en expiant leurs péchés et en supprimant l'obstacle qui les sépare de Dieu.

Le but et le lectorat de Marc. Le thème central que développe Marc, soit Jésus le puissant Messie et le Fils de Dieu qui souffre comme serviteur de l'Éternel, répondait aux besoins de son lectorat. Les traditions ecclésiastiques nous apprennent que l'Évangile selon Marc a été rédigé à Rome, que Marc l'a adressé à l'Église persécutée de cet endroit et qu'il avait pour but de préserver la prédication de Pierre.

Les lecteurs de Marc étaient aux prises avec deux problèmes, qu'il aborde au moyen de son récit. D'une part, les chrétiens de Rome tentaient d'amener leurs semblables à croire que Jésus était

le Messie et Sauveur, même s'il avait subi la Crucifixion, une mort extrêmement pénible et humiliante réservée aux pires criminels. Marc démontre que *l'autorité* remarquable de Jésus prouve, au-delà de tout doute, qu'il était le Messie et le Fils de Dieu. Il n'a ni subi la mort d'un criminel ni été victime d'une tragédie. Sa mort faisait partie depuis toujours du plan salvateur de Dieu envers l'humanité.

D'autre part, les croyants romains souffraient une âpre persécution et même le martyre pour leur foi. Marc leur a donc présenté Jésus comme un modèle de persévérance à émuler. De même que Jésus est demeuré fidèle à son Dieu dans la souffrance et la mort, tous les chrétiens sont appelés à souffrir avec lui. Jésus a d'ailleurs dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (8.34). Un disciple véritable du Seigneur le suit indéfectiblement et accepte les souffrances, voire la mort. L'Évangile selon Marc établit la défense du Messie crucifié, mais il demande aussi à ses disciples de porter leur croix.



4

L'Évangile selon Luc

L'Évangile du Dieu qui sauve
un monde perdu

Avez-vous déjà terminé la lecture d'un livre ou êtes-vous sorti d'un théâtre en vous disant qu'il devrait y avoir une suite ? Quelque chose vous donnait l'impression que le récit n'était pas terminé ; il restait des détails à régler, des angles à considérer, un conflit à résoudre.

L'une des clés pour comprendre l'Évangile selon Luc consiste à voir que le récit ne prend pas fin à la dernière page du livre.

L'Évangile selon Luc et les Actes des apôtres,

un livre en deux volumes. Des quatre évangélistes, Luc a été le seul à ajouter un deuxième volume qui répond à la question : « Que s'est-il passé ensuite ? » L'Évangile selon Luc raconte

l'histoire de Jésus depuis sa conception par le Saint-Esprit jusqu'à son ascension au ciel. Les Actes des apôtres nous informent de ce que les disciples de Jésus ont fait dans la puissance du Saint-Esprit : ils ont proclamé le message du salut depuis Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre (ACTES 1.8). Au début des Actes, Luc mentionne son premier livre, dans lequel il a parlé « de tout ce que Jésus *a commencé de faire et d'enseigner* dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel » (1.1 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER). Les Actes des apôtres rapportent donc ce que Jésus *a continué de faire et d'enseigner* au moyen de son Église, par la puissance et la direction du Saint-Esprit.

L'Évangile selon Luc et les Actes des apôtres représentent plus que deux livres du même auteur ; ce sont deux parties d'une même œuvre. Le récit amorcé dans l'Évangile selon Luc ne se termine pas avant la fin du livre des Actes. En raison de cette unité théologique et littéraire, les érudits utilisent l'appellation « Luc-Actes » pour désigner ces deux livres.

Deux grands mouvements : de Jérusalem à Rome, des Juifs aux païens. Les livres de Luc s'inspirent de deux grands mouvements. Le premier est géographique : de Jérusalem à Rome. L'Évangile naît dans le Temple de Jérusalem, au cœur même du judaïsme (1.8). Jérusalem joue un rôle important et à deux volets dans les livres de Luc. D'une part, son rôle est positif, car la présence de Dieu se trouve dans le Temple de Jérusalem. Dans l'Ancien Testament, on avait prophétisé que la parole de Dieu sortirait de cette ville et serait annoncée au monde (ÉSAÏE 2.3). Israël devait être une lumière pour les nations (ÉSAÏE 49.6), et Jérusalem symbolisait cette lumière. Dans les Actes, l'Église proclame le message du salut « à Jérusalem [...] et jusqu'aux extrémités de la terre » (ACTES 1.8).

Jérusalem tient aussi un rôle négatif et sinistre, car elle

représente Israël, le peuple entêté et rebelle. Dans le passé, on y avait tué les prophètes de Dieu (LUC 11.47,48 ; 13.33,34 ; 19.40,41) et, à l'avenir, on y tuerait le Messie (ACTES 7.52). Cette ville devait d'ailleurs subir le jugement de Dieu et être détruite en conséquence (LUC 13.34 ; 19.43,44 ; 21.20,24).

Le « journal de voyage » de Luc souligne en outre l'importance de Jérusalem, car elle s'intègre à toute sa structure. Dans l'Évangile selon Marc, Jésus part de la Galilée et se rend à Jérusalem en moins d'un chapitre (MARC 10.32 – 11.11). Dans l'Évangile selon Luc, Jésus se dirige vers Jérusalem à compter de 9.51, mais prend dix chapitres à l'atteindre (19.45). Il va d'un endroit à l'autre, mais toujours en visant Jérusalem comme but ultime (9.53 ; 13.22,33 ; 17.11 ; 18.31 ; 19.11). Cette destination finale comporte manifestement une signification théologique, parce qu'elle symbolise à la fois le rejet de Jésus par son propre peuple, ainsi que la rédemption qu'il doit accomplir par sa mort et sa résurrection. L'Évangile selon Luc porte sur le trajet que Jésus a entrepris depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem pour *y réaliser la rédemption de Dieu*, mais les Actes traitent du mouvement des chrétiens sortis de Jérusalem afin de *proclamer ce salut* à un monde perdu (ACTES 1.8).

Le deuxième mouvement est ethnique, c'est à dire qu'il passe des Juifs aux païens. Depuis le début, Dieu a voulu que le salut offert aux Juifs se répande dans le monde entier. L'Église, composée de *Juifs et des gens des nations*, constitue le peuple de Dieu à l'époque actuelle.

Or, la *continuité* est l'un des thèmes les plus importants que Luc aborde. Il y a une continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament ; entre les promesses de Dieu et leur réalisation ; entre Israël, le peuple de l'ancienne alliance, et l'Église, le peuple de la nouvelle alliance. L'Église de Jésus-Christ ne fait que poursuivre l'œuvre d'Israël et accomplir le plan de Dieu : répandre la Bonne Nouvelle dans le monde.

Bien que le thème de la Bonne Nouvelle annoncée à toutes les nations soit élaboré dans le livre des Actes, on le voit déjà dans l'Évangile selon Luc. Prenons les exemples suivants : (1) Luc situe les événements de la vie de Jésus par rapport aux faits marquants de l'Histoire du monde, comme le règne des empereurs romains (2.1 ; 3.1). (2) Matthieu écrit que la Bonne Nouvelle sera annoncée à « toutes les nations » dans Matthieu 28.18-20. Luc, lui, nous en fait part dès le deuxième chapitre (LUC 2.32). (3) Chacun des Évangiles reprend Ésaïe 40.3 et décrit Jean-Baptiste comme « la voix de celui qui crie dans le désert », mais Luc y ajoute le verset 5 quand il écrit que « *toute chair* verra le salut de Dieu » (LUC 3.6, ITALIQUES POUR SOULIGNER). (4) Si la généalogie de Matthieu remonte jusqu'à Abraham, le père du peuple juif (1.1), celle de Luc remonte jusqu'à Adam (3.38), le père de *tous les humains*. (5) Dans l'Évangile selon Luc, la première prédication de Jésus à Nazareth porte sur le fait que Dieu veut bénir non seulement les Juifs, mais aussi les gens des nations. Ce message lui coûte presque la vie (4.24-30) ! De cette manière et de bien d'autres, Luc démontre que Jésus est *le Sauveur de tous les peuples*.

L'Évangile pour le marginal : Jésus cherche et sauve celui qui est perdu. Luc rappelle à maintes occasions l'amour que Dieu a pour les personnes marginalisées. Jésus se préoccupe tout particulièrement des étrangers et de ceux que la société de l'époque estimait peu : les pauvres, les malades, les démoniaques, les prostituées, les collecteurs d'impôt, les lépreux, les Samaritains, les femmes et les enfants. Jésus a offert le pardon aux soldats qui le crucifiaient (23.34) ainsi qu'au criminel crucifié à ses côtés (23.43). Bon nombre des paraboles les mieux connues de Jésus sont intégrées au « journal de voyage » de Luc (9.51 – 19.27). Elles traitent de l'amour de Dieu pour les âmes perdues et les marginaux : le Samaritain (10.30-35) ; les invités

au banquet (14.15-24) ; la brebis et la drachme perdues, ainsi que le fils prodigue (15.1-32), l'homme riche et Lazare (16.19-31), la veuve persévérante, de même que le pharisien et le collecteur d'impôts (18.1-14).

Le point culminant de ces récits portant sur les personnes marginalisées est atteint dans l'histoire de Zachée, qui se déroule peu de temps avant l'entrée du Seigneur à Jérusalem (19.1-10). Zachée n'est pas qu'un collecteur d'impôts méprisé, il est un *chef* des publicains, un vrai rapace. Pourtant, lorsqu'il accueille Jésus chez lui et qu'il se repent de ses péchés, le Seigneur annonce que « le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham » (v. 9). Ceux qui font réellement partie du peuple de Dieu sont ceux qui se repentent de leurs péchés et croient en lui. Jésus énonce ensuite une vérité qui clôt bien ce récit et qui constitue aussi le thème de tout l'Évangile : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (19.10). Selon la perspective de Luc, Jésus est le Sauveur de tous les peuples.



5

L'Évangile selon Jean

L'Évangile du Fils qui révèle le Père

L'Évangile selon Jean et les Évangiles synoptiques

Chacun des Évangiles est unique, mais les trois premiers (Matthieu, Marc et Luc) ont beaucoup de points communs. Nous les appelons Évangiles « synoptiques », car ils offrent une vue générale d'un ensemble. Environ 90 % du contenu de l'Évangile selon Marc paraît également dans les Évangiles selon Matthieu ou Luc. Par contre, seulement 10 % du contenu de l'Évangile selon Jean se retrouve dans les trois autres.

Pourquoi ces similitudes et ces différences ? Il semble probable que Matthieu, Marc et Luc aient utilisé les mêmes sources pour rédiger leur écrit.

Pourquoi donc l'Évangile selon Jean est-il si différent ? Vraisemblablement parce qu'il a été composé vers la fin du 1^{er} siècle et dans un contexte particulier. Pour les auteurs des Évangiles synoptiques, la question pressante était de prouver que Jésus était le Messie promis, celui qui inaugurerait le royaume de Dieu. Jean, quant à lui, souhaitait démontrer que Jésus était à la fois entièrement Dieu et entièrement homme. De faux enseignants avaient commencé à prêcher que Jésus n'était qu'un homme, sans être véritablement Dieu. D'autres prétendaient qu'il était Dieu et qu'il n'avait qu'une apparence humaine. L'Évangile selon Jean a été écrit pour s'opposer à ces faux enseignements. Ce n'est que dans la mesure où Jésus est simultanément Dieu et homme qu'il peut racheter le monde de ses péchés. Par conséquent, le thème récurrent de l'Évangile selon Jean est le suivant : *Jésus a révélé Dieu et accorde la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui* (VOIR 3.16). Nous considérerons plusieurs passages et descriptions dans le but de retracer brièvement ce thème.

Le prologue de l'Évangile selon Jean (1.1-18). Le prologue de l'Évangile selon Jean constitue l'une des images les plus glorieuses de Jésus dans tout le Nouveau Testament. Jean nous le présente comme la Parole éternelle (1.1 ; *logos* dans le grec), qui se révèle à l'humanité et communique avec elle. Les versets 1 et 2 décrivent le Fils comme étant à la fois distinct du Père (« la Parole était avec Dieu ») et entièrement Dieu (« la Parole était Dieu »). Le dernier fait est d'autant plus évident que Jésus est le Créateur de toutes choses (v. 3). Dieu a créé la lumière et la vie lors de la Création (GENÈSE 1.3,20-26), et en Jésus se trouve la vie et la lumière des hommes (v. 4). Il accorde à la fois la vie physique et la vie éternelle. Il s'est fait chair (v. 10,11,14), ce que les théologiens nomment *l'Incarnation*. Son propre peuple l'a rejeté (v. 10,11), mais Jésus a payé le rachat de notre âme et

nous a offert le salut. Tous ceux qui croient en lui se réconcilient avec Dieu et deviennent ses enfants spirituels (v. 12,13). Alors que la loi de Moïse ne pouvait que nous montrer notre état de pécheurs, la grâce de Dieu en Christ nous délivre du péché (v. 16,17). Le prologue se conclut sur le thème évoqué au début : comme la Parole de Dieu nous révèle qui Dieu est (1.1), Jésus, le Fils, nous révèle le Dieu invisible (1.18).

Les sept signes. Le Fils continue de révéler le Père tout au long de l'Évangile selon Jean. On donne parfois le nom de « livre des signes » à la première grande section (1.19 – 12.50) parce qu'elle contient sept « signes » ou miracles visant à nous révéler la gloire de Jésus et à inviter les êtres humains à placer leur confiance en lui. Dans l'Écriture, le nombre sept indique souvent l'achèvement d'une chose ou sa perfection. On a intercalé entre ces signes certains échanges de Jésus avec les dirigeants religieux qui refusaient de croire à son identité et réfutaient l'origine de ses miracles. Voici les sept signes :

1. *L'eau changée en vin aux noces de Cana* (2.1-11)
2. *La guérison du fils d'un officier* (4.43-54)
3. *La guérison du paralytique à la piscine de Béthesda* (5.1-15)
4. *La multiplication des pains et des poissons pour nourrir 5000 personnes* (6.1-14)
5. *La marche sur l'eau* (6.16-21)
6. *La guérison d'un aveugle-né* (9.1-41)
7. *La résurrection de Lazare* (11.1-43)

Après que Jésus a changé l'eau en vin, nous lisons le but de ces signes : « Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui » (2.11). Les signes révélaient la gloire de Jésus et incitaient les gens à mettre leur foi en lui.

Pourtant, dans le cas des gens entêtés et endurcis, les mêmes signes n'ont produit que de l'opposition et de la résistance. Le dernier signe, la résurrection de Lazare, a incité beaucoup de personnes à croire (11.45) et préfigurait le plus grand de tous les signes : la résurrection de Jésus. Toutefois, cet événement a précipité les événements menant à la Crucifixion de Jésus (11.47-53). Malgré tout, Dieu s'est servi de ce qui était négatif pour se glorifier, car c'est en vertu de sa mort expiatoire sur la croix que Christ a vaincu la mort et qu'il nous accorde le salut.

Les sept « je suis ». Dans l'Évangile selon Jean, Jésus s'est aussi révélé au moyen de sept « je suis », des métaphores qui le décrivaient. Les voici donc, ainsi que leur signification :

1. *Je suis le pain de vie, c'est-à-dire la source de toute vie spirituelle (6.35,41,48,50,51,58).*
2. *Je suis la lumière du monde, c'est-à-dire la source de vie et de direction (8.12 ; 9.5).*
3. *Je suis la porte [des brebis], c'est-à-dire celui qui protège du danger (10.7,9).*
4. *Je suis le bon berger, c'est-à-dire celui qui protège et pourvoit aux besoins (10.11,14).*
5. *Je suis la résurrection et la vie, c'est-à-dire celui qui donne la vie éternelle (11.25).*
6. *Je suis le chemin, la vérité et la vie, c'est-à-dire le seul chemin menant à Dieu (14.6).*
7. *Je suis le vrai cep, c'est-à-dire la source de vie et de santé spirituelles (15.1).*

En plus d'employer ces métaphores, Jésus parle également de lui-même en termes absolus, comme dans Jean 8.58 où il affirme : « Je suis. » Il fait alors allusion à Exode 3.14 où l'Éternel se présente à Moïse comme « Je suis », celui qui n'a

ni commencement ni fin, qui n'a besoin de rien pour exister. Encore une fois, cela confirme que l'origine de Jésus est divine, qu'il est Dieu et qu'il le révèle.

L'Évangile selon Jean, son thème et son but.

La priorité de Jean est *christologique*, c'est-à-dire qu'il écrit dans le but de confirmer l'identité de Christ. Bien que l'Évangile selon Jean soit de toute évidence le plus théologique de tous, Jean ne considère pas la théologie comme une fin en soi, mais comme un outil à utiliser pour inviter les gens à la foi. D'ailleurs, il déclare ouvertement son intention : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (20.31).



Joyaux littéraires et théologiques, les Évangiles sont tous des chefs-d'œuvre, chacun à sa manière. Cependant, selon leurs auteurs inspirés (les quatre « évangélistes »), ils correspondent à beaucoup plus. Ils annoncent la « Bonne Nouvelle », l'appel à recevoir par la foi le salut que Dieu offre à la fin des temps et l'invitation à se laisser transformer par la puissance du Saint-Esprit. 🌿